

Paroles de Vie

Journal paroissial

du Pôle
catholique
missionnaire
de Provins

Pôle Missionnaire
de Provins



Discrètement au service des autres

L'instruction de nos chères têtes blondes tient une place prépondérante dans la vie de notre pays. Ce sont environ douze millions d'élèves qui chaque matin se rendent dans leur établissement scolaire afin de bénéficier d'un enseignement qui les accompagne sur le chemin de la vie. Mais parfois, de petits maux se mettent en travers du passage obligeant le jeune à rester chez lui. Quelques jours de repos, puis les leçons sont rattrapées, et tout rentre dans l'ordre. En revanche, il arrive que son état de santé nécessite de longs arrêts avec hospitalisation à la clé et là, ça change tout : le malade se trouve isolé, coupé de son monde quotidien.

Ne plus aller à l'école signifie, pas de copains (malgré les SMS qui fusent à travers les ondes) pas de professeurs et donc pas d'enseignement. Ainsi une année scolaire peut être rapidement mise en péril. Bien que ce ne soit pas si fréquent, ce n'est pas rare non plus. Au début des années 2000, une association s'est montée afin de pallier ce manque. Il s'agit de l'EEMBP qui vous est présentée dans le dossier de ce numéro de *Paroles de vie*. Vous y découvrirez combien l'engagement de ces enseignants bénévoles tout en humilité, en patience est une chance extraordinaire pour les enfants qui en bénéficient. Il suffit de voir la fierté de ces derniers lorsque, de retour à l'école, ils obtiennent de bons résultats scolaires malgré une absence de plusieurs mois. En cette année sainte, nous ne pouvons qu'être admiratifs de ces

personnes qui discrètement, mettent leur temps et leurs compétences au service des autres, cela ne ressemblerait-il pas à de la miséricorde ?

Éditorial par
Marie-Sophie Bourgeno



M.-S.B.

Aller à l'école coûte que coûte

Alain Volté

➤ DANS CE NUMÉRO

➤ Page 3

Solidarité Madagascar



Patrick Violier

➤ Page 10

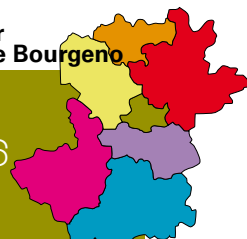
Le service catéchuménat



Corinne Mercier/Circ

➤ Dossier : L'ÉCOLE DES ENFANTS MALADES

N° 52
printemps 2016
Trimestriel



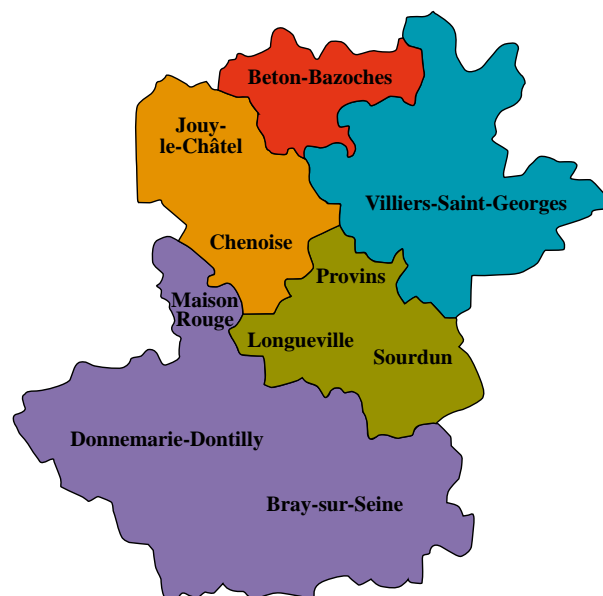
PÔLE DE PROVINS

Nous contacter :**Provins :** 01 64 00 04 23

www.polemissionnairedeprovins.fr

secretariatdupoledeprovins@gmail.com

parolesdevie77@gmail.com

**Les secteurs du Pôle de Provins****Le Nord-Provinois :** Beton-Bazoches, Jouy-le-Châtel, Chenoise, Villiers-Saint-Georges**Provins :** Provins, Rouilly, Saint-Brice, Longueville, Sourdun.**Le Sud-Provinois :** Bazoches-les-Bray, Bray-sur-Seine, Donnemarie-Dontilly, Maison-Rouge-en-Brie, Villenauxe-la-Petite**Les prêtres du pôle**

Pères François Corpechot, André Kuna, Jean-Claude N'drinDanho et Michel Gitton

Vous pouvez nous aider

Le journal *Paroles de vie*, qui est déposé quatre fois par an dans votre boîte aux lettres, est un journal gratuit, mais néanmoins coûteux. S'il est l'œuvre de bénévoles de A à Z pour la rédaction, il n'en est pas de même pour la mise en page et l'impression. Aussi, nous nous permettons d'attirer votre attention sur le fait qu'il vous est possible de nous aider sous forme de dons. Si tel est votre désir, adressez-les par chèque à l'ordre de « ADM Meaux » à cette adresse : Journal *Paroles de vie*, 2, cour des Bénédictins, 77 160 Provins. Merci de votre soutien.

En couverture

Ein Advat en Terre sainte.

ENTRAIDE ET DÉVELOPPEMENT

Solidarité Madagascar

Parrainée par « Groupama » et « Générations Mouvement », l'association « Solidarité Madagascar » fut créée en 1995 et vient donc de fêter ses 20 ans ! C'est pour nous l'occasion de réaffirmer nos trois principaux champs d'action.

L'association travaille dans les domaines de l'éducation, de la formation professionnelle et de la santé. Cette association est née d'un constat : malgré ses ressources naturelles, Madagascar est l'un des pays les plus pauvres au monde, avec 75 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté et un salaire de base aux alentours de 30 euros par mois. Le taux de scolarisation y est inférieur à 30 % et les parents, souvent non scolarisés eux-mêmes, peuvent difficilement assumer les coûts de scolarité. Solidarité Madagascar a donc fait le choix, au-delà des aides ponctuelles et matérielles, d'investir dans l'éducation des générations futures. Partie d'une initiative régionale, l'association est devenue nationale en 2004.



Patrick Violier

L'éducation

« Apprendre pour devenir autonome » est un axe prioritaire. Les équipements et les structures d'accueil sont insuffisants, les revenus des familles trop modestes pour financer la scolarité de leurs enfants.

Le désengagement de l'État va jusqu'à la non prise en charge des salaires des enseignants et du matériel éducatif. Or, avec seulement 7000 € et le concours des parents, il est possible de construire un bâtiment avec deux salles de classe !

La formation

Il est également très important de se former pour préparer l'avenir. Acquérir une formation professionnelle en lien direct avec les besoins locaux est le second objectif. La formation agricole est donc privilégiée, puisque l'agriculture et l'élevage constituent 80 % des emplois. Des agriculteurs et des techniciens de l'association se rendent régulièrement sur l'île pour former les Malgaches et, avec eux, améliorer les techniques et les



Patrick Violier



Patrick Violier



ENTRAIDE ET DÉVELOPPEMENT

rendements. Par ailleurs, des Malgaches sont accueillis en France pour compléter leur formation. Fermes écoles, pépinières... ont vu le jour et permettent des productions adaptées au climat (transformation du lait en fromage, des fruits en confiture).

La santé

Il s'agit là de soigner, mais aussi de prévenir. Trois habitants sur quatre n'ont pas accès à l'eau. Un enfant sur deux est porteur de la malaria, et l'espérance de vie n'est que de 62 ans. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes. Au-delà du matériel médical, les actions s'articulent autour de la formation (école d'infirmières), de la construction de latrines, de puits, et de dispensaires. Des projets portés par l'association sont mis en œuvre avec les habitants.

Financer nos actions

Un financement original a été mis en place depuis plusieurs années avec la biscuiterie de Lonlaye-l'Abbaye, dans l'Orne. Le principe est simple : nous achetons des boîtes de gâteaux à prix coûtant que nous revendons ensuite au prix normal. En métal, ces boîtes peuvent servir ensuite de rangement et retournent donc à Madagascar, mais pas vides ! En effet, en France, les acheteurs de gâteaux sont invités (une fois les gâteaux consommés) à remplir leur boîte avec diverses petites choses comme des fournitures scolaires, de la couture ou encore du bricolage. Une fois sur place, elles sont distribuées et permettent notamment d'y ranger denrées et papiers, en les mettant à l'abri des prédateurs. Les bénéficiaires permettent à Solidarité Madagascar de réaliser ses différents projets.



Patrick Violier

Avec 60 000 boîtes personnalisées vendues chaque année, la vente des biscuits reste notre principale source de revenus (environ 120 000 € par an).

Adéquation aux besoins locaux

Solidarité Madagascar est attentive à l'adéquation de ses actions avec les besoins. Il faut localiser les régions les plus démunies et intégrer la dimension environnementale. Ainsi l'institution Sainte-Croix de Provins, qui est engagée depuis onze ans à nos côtés, accompagne quatre projets de soutien scolaire : un orphelinat, un club informatique pour lycéen, une école préscolaire et une école ménagère pour les jeunes filles de la brousse. Ces soutiens sont possibles grâce aux ac-

tions annuelles organisées et menées par la communauté éducative providoise, autour de ventes de produits artisanaux malgaches, de dons, de collectes de matériels de couture, de repas organisés par des amis de Madagascar, d'opérations « bol de riz » et de diverses actions dans lesquelles s'engagent les personnels, les élèves et les familles de l'établissement. En vingt ans, plus de 50 containers ont été expédiés à Madagascar. Plus de 50 projets d'écoles ont été lancés et 2 millions d'euros ont été collectés. Ce bilan témoigne de la force de notre association, qui, grâce à l'engagement de nombreux bénévoles, répond aux besoins des plus défavorisés.

Patrick Violier

L'école des enfants malades

Les principaux médias le relayant régulièrement à des heures de grande écoute, tout le monde sait que nombreux sont ceux qui se préoccupent du bien-être des enfants et des familles dès lorsqu'un « jeune » est malade, blessé, et surtout hospitalisé. Les reportages et



Jean-Luc Dubin et J.P. Delvaux

infos directes tout au long de l'année sont tels que vous ne pouvez, par exemple, pas ignorer ce que sont « les pièces jaunes » de Bernadette Chirac, ou encore la venue des « nez rouges » à l'hôpital pour égayer le quotidien des enfants attristés tant par leur maladie que par leur séparation familiale.

Toutes ces initiatives d'accompagnement, qui viennent combler les manquements de l'état et des collectivités locales, sont prises par des associations (parfois soutenues par une municipalité, mais pas toujours) qui ne vivent que du bénévolat et de la générosité des uns et des autres.

Si donc, communément, nous connaissons bien ou avons déjà entendu parler du « Rire médecin », de l'association « Arc-en-ciel », ou encore de « Sparadrapp » ou « clownsz'opitiaux », qui ciblent tous l'accueil, le côté psychologique du protocole de soins et le confort des enfants et des familles, on connaît peut-être moins « l'École des enfants malades » qui elle, comme son nom l'indique, a pour objectif de proposer d'accompagner l'enfant si sa scolarité est interrompue par la maladie ou un accident. C'est ce que *Paroles de Vie* a choisi de vous présenter dans ce dossier. L'école, même si dans un quotidien « de bonne santé » les enfants s'en défendent, est un élément (et un lieu) essentiel d'épanouissement, d'apprentissage, de croissance et d'équilibre personnel. Lorsque l'hospitalisation d'un jeune implique une déscolarisation, ce n'est jamais pour quelques jours. Sur des mois, voire des années, un grand vide et un décalage se créent, et bien souvent, une dégradation de l'image de soi, du moral, de la capacité à se projeter dans l'avenir. La mission de l'École des Enfants Malades est donc primordiale.

Sur le Provinois, la création de cette structure (EEMPB) est relativement récente et (grâce à un papa enhardi) a essaimé de celle qui existe depuis plus longtemps dans l'Aube (EEMA), département voisin. Vous noterez que l'EEMPB présentée ici est la seule unité créée en Seine-et-Marne !

Alain Vollé

L'E.E.M.P.B. (L'ÉCOLE DES ENFANTS MALADES DU PROVINOIS ET DE LA BRIE)

L'École des Enfants Malades du Provinois et de la Brie



Lorsqu'un jeune ne peut plus fréquenter l'école, le collège ou le lycée pendant une période longue (hospitalisation, convalescence, traitements médicaux particuliers en milieu médical), il peut bénéficier de l'intervention d'enseignants qui proposent une assistance pédagogique à domicile et entretiennent le lien avec l'établissement scolaire d'origine et à l'hôpital. Ce dispositif, agréé par l'Éducation nationale, existe dans l'ensemble des départements. Il permet d'éviter la déscolarisation de l'élève malade.

Une volonté nationale insuffisante



L'Éducation nationale a mis en place les SAPAD (Services d'Assistance Pédagogique à Domicile). Mais ce service a des budgets assez limités, ne propose bien souvent que 2 ou 3 heures

pour quelques mois seulement, et uniquement si le dossier est retenu. De ce fait, de nombreuses familles se trouvent démunies face à la maladie.

Aussi, au long des années, un tissu associatif s'est-il créé pour combler ce



Marie Vollé

manque, au travers des associations comme l'École des Enfants Malades (EEM) auquel s'ajoute la région où l'association a été fondée : cela donne l'EEMA pour l'École des Enfants Malades de l'Aube et l'EEMPB pour l'École des Enfants Malades du Provinois et de la Brie.



L'EEMPB est seule en Seine-et-Marne

L'EEMPB fut fondée à Provins en 2005 par un papa dont l'enfant était malade et qui cherchait des professeurs pour s'occuper de son enfant atteint d'un cancer. N'ayant rien trouvé en local, il a contacté l'EEMA qui est venue et a accepté de l'aider. À la suite de cette aventure, il fut décidé de créer une antenne à Provins, l'EEMPB, avec l'aide du Rotary Club, qui nous a fourni les fonds pour démarrer. Aucune autre association du même type n'a été fondée dans le 77 depuis, ce qui nous amène à intervenir parfois assez loin : Mormant, Montereau, Nangis...

Une très belle mission et une action 100 % bénévole

Notre objectif est simple : nous avons pour mission de rendre à l'enfant malade son statut d'enfant et d'élève, c'est-à-dire le sortir de son statut de malade. Nous essayons de faire en sorte que l'enfant continue



Alain Vollé

L'E.E.M.P.B. (L'ÉCOLE DES ENFANTS MALADES DU PROVINOIS ET DE LA BRIE)

Ne pas manquer l'école DOSSIER

Alain Voité



ses études et que la réinsertion à l'école se fasse le mieux possible.

Il n'y a aucun salarié à l'EEMPB, et notre action est donc basée à 100 % sur le bénévolat. De ce fait, recruter des professeurs est difficile, surtout pour les plus grands (lycée)... À noter que tous les bénévoles de l'association sont des professionnels et donc des personnes compétentes: certains sont toujours actifs, d'autres sont retraités, mais tous sont enseignants, c'est leur métier !

Une place et un rôle reconnus

Au long des années, l'importance de notre mission est non seulement reconnue, mais est ancrée dans les réflexes des professionnels. Ainsi, par exemple, en CHU, lors de l'admission d'un enfant, dès qu'il y a une prise en charge médicale, c'est dans tous les protocoles de soins, les médecins demandent à ce qu'il soit suivi scolairement. L'initiative de nous contacter peut être prise selon les fois, par les parents, l'établissement, mais le plus souvent c'est l'hôpital qui donne nos coordonnées à la famille.

Un fonctionnement adapté

Pour la mise en place concrète des cours prodigués à l'enfant nous avons plusieurs modes de fonctionnement selon les situations.

- Le professeur peut se rendre au domicile de l'élève s'il est rentré chez lui.
- L'établissement peut mettre à notre disposition un local.
- L'enfant peut avoir affaire aux enseignants à l'hôpital s'il est en soin ou opéré.
- La mairie de Provins nous autorise à utiliser gratuitement un local, et en dehors de Provins, les mairies prêtent assez souvent une salle, car il n'est pas toujours judicieux que les cours aient lieu au domicile, surtout dans les cas de difficultés ou troubles psychologiques. (schizophrénie, phobie scolaire, TOC, dépressions, etc.)

Une fois que le professeur a été mis en relation avec la famille, les choses se passent en autonomie totale et ils gèrent le suivi directement. Nous avons des réunions de temps en temps pour faire le point.

Favoriser la guérison

Au-delà de la mission éducative et pédagogique, notre présence auprès de l'enfant et l'énergie que nous déployons pour l'aider à avancer ont un impact psychologique extrêmement important, qui peut favoriser la guérison. En effet, même très malade, l'enfant pense qu'il va guérir puisque autour de lui, les adultes se comportent comme si, effectivement, c'était le cas. Les gens de l'EEMPB, aux yeux de l'enfant, font partie d'une vision

L'E.E.M.P.B. (L'ÉCOLE DES ENFANTS MALADES DU PROVINOIS ET DE LA BRIE)

Ne pas manquer l'école DOSSIER



Hélène Vitte

très positive de la maladie, ce qui lui permet de se projeter dans un avenir heureux.

Accompagner, quoi qu'il arrive

Il nous arrive, hélas, qu'un enfant meurt d'une maladie grave. La plupart du temps, ces enfants-là demandent à recevoir leurs

cours quoi qu'il arrive, jusqu'au dernier moment, même en soins palliatifs, ce qui n'est évidemment pas facile à vivre pour nous, mais reste une belle leçon de vie pour tous.

À l'inverse, lorsqu'un enfant est guéri et retourne en cours, il nous arrive de l'accompagner encore quelque temps, car la réadaptation aux rythmes et au monde de l'école est parfois longue et difficile.

Peu de remerciements

Ce que nous regrettons parfois au sein de l'association, c'est que lorsqu'un enfant sort du champ de notre activité, tout s'arrête,

REMERCIEMENT D'UN PAPA

Un jour, le papa d'une jeune fille gravement dyslexique qui s'en était sorti en réussissant brillamment son parcours scolaire au-delà du bac nous a dit ceci : « Dans la vie, il y a un temps pour le travail, un temps pour les loisirs, un temps pour se reposer, et il nous reste alors un tout petit peu de temps pour nous-mêmes... Et vous, vous le donnez aux autres ! Eh bien, pour cela, je vous remercie. »

M^{me} Levêque, classe de CM2 Provins

L'E.E.M.P.B. (L'ÉCOLE DES ENFANTS MALADES DU PROVINOIS ET DE LA BRIE)

Ne pas manquer l'école DOSSIER

M^{me} Levêque, classe de CM2 Provins

y compris la communication. Autrement dit, nous ne savons pas ce qu'il devient. Personne, pas même la famille, ne pense à nous donner des nouvelles, et de notre côté, la plupart du temps, nous n'osons pas en demander. Ce phénomène s'explique par le simple fait que sur un temps plus ou moins long, nous sommes directement associés à la maladie, et qu'ensuite, une fois la guérison survenue, ils ne veulent plus entendre parler de nous, un peu comme pour confirmer que tout est « redevenu normal ». Nous le comprenons donc parfaitement, même si ce n'est pas toujours facile à accepter.

Patricia Imbault,
présidente

VOUS POUVEZ NOUS AIDER

Si vous êtes enseignant, du CP à la terminale, que vous soyez ou non à la retraite, nous avons besoin de vous !

Notre budget annuel consiste en une subvention municipale de 160 euros par an, pas de cotisation des adhérents, une très modeste contribution des parents de 10 euros par an... Les dons sont rares hélas, ce qui nous pose problème car nous aimerions pouvoir au moins couvrir les frais de transport.

Reconnue d'intérêt public, l'EEMPB peut recevoir des dons et émettre des reçus fiscaux. Merci de penser à nous ! (chèques à l'ordre de l'EEMPB à envoyer à M^{me} Claudette Phély, notre trésorière, au 1 bis, chemin Benoist, 77650 Sainte-Colombe). Vous pouvez nous écrire à la mairie de Provins. Deux sites pour nous retrouver: <http://eemaube.free.fr> et www.femdh.fr).

DEMANDER UN SACREMENT

Le catéchuménat

Il peut arriver, à tout âge de la vie, qu'une personne ressente le besoin de revenir vers l'Église et demander un sacrement. Ne pas être baptisé et avoir envie de l'être, avoir été baptisé très jeune et ressentir le désir d'approfondir sa foi... Lorsque ça arrive, c'est un véritable recommencement, une (re)découverte. On devient alors ce que l'Église appelle un ou une « catéchumène ».



Le service catéchuménat des jeunes et des adultes a ainsi la joie de rencontrer des personnes qui sont à la fois en recherche de réponses à leurs questions, et en quête de sens quant à un appel intérieur reçu, une soif spirituelle qui monte en elles, naturellement. Les parcours des uns et des autres peuvent être très différents. Voici quelques témoignages.



Vincent/Sanctuaire Lourdes/Ciric

Témoignages

« J'ai grandi dans une famille athée et je n'ai donc eu pratiquement aucun contact avec la foi dans mon enfance. C'est beaucoup plus tard, dans le cadre de mes études que j'ai fréquenté des étudiants catholiques sur la paroisse. J'ai trouvé ces jeunes heureux, rayonnants, tournés vers les autres, et ils ont contribué à créer en moi le désir de devenir chrétien. »

Paul, 25 ans



Corinne Mercier/Ciric

« J'ai été baptisée, à l'âge d'un mois. À 8 ans, j'ai entendu parler de Dieu par ma grand-mère, puis plus rien. J'ai toujours voulu en savoir plus, j'ai continué de chercher. Je me suis mariée à l'Église. J'ai eu deux enfants qui ont reçu le baptême. Ayant inscrit ma fille au catéchisme, j'ai alors décidé de me mettre en route avec le catéchuménat afin de préparer ma première communion. »

Mélanie, 33 ans

« Nos parents nous ont laissé libres de faire ce que nous voulions du côté de la foi quand j'étais petite. Un jour, j'ai rencontré un prêtre, il était mon voisin de siège sur un trajet en TGV. Nous avons bavardé tout le long du trajet. Je l'ai trouvé sympathique. Il m'a appris que pour les chrétiens, Dieu est plus qu'une simple croyance, mais quelqu'un qui fait partie de notre existence. Dans les mois qui ont suivi, je me suis sentie comme appelée, avec ce désir brûlant et important de me faire baptiser, et surtout de communier. »

Frédérique, 22 ans

DEMANDER UN SACREMENT



Corinne Mercier/Circ



« C'est ma petite fille qui a tout changé pour moi ! Elle allait au caté et moi, je faisais le chauffeur. Au début, je partais et je revenais la chercher. Puis un jour je suis restée, et là, pan ! Ca a été comme une grande chaleur tout partout. Ensuite, je restais tout le temps. Puis je suis devenue une catéchumène et j'ai fini, un soir de Pâques par avoir "la totale," comme on dit. À la messe de Pâques, j'ai été baptisée, confirmée et j'ai communié... Tout ça en même temps que ma petite fille ! Quelle émotion. Y'avait plein de monde, l'ambiance était extra ! » **Germaine, 88 ans**

« Je suis né dans une famille musulmane, mais je n'ai jamais vraiment pratiqué. Lorsque j'ai découvert l'histoire de Jésus, j'ai eu envie d'aller plus loin et je me suis converti. Aujourd'hui, je suis baptisé, confirmé, je vais à la messe de temps en temps et nous sommes mariés à l'Église. » **Garoub, 64 ans**

En intégrant un groupe des catéchumènes, les personnes s'aperçoivent qu'elles ne sont pas seules à entreprendre cette recherche et qu'il y a beaucoup d'hommes et des femmes

prêts à partager et vivre leur foi. Alors même si le chemin peut paraître long, et la démarche tardive aux yeux de certains, le parcours du catéchumène est une très belle aventure humaine et spirituelle, vécue au sein d'une communauté de chrétiens chaleureux et accueillants. Non seulement il n'est jamais trop tard, il n'y a pas d'âge limite, mais qui plus est, toute personne qui ressent, un jour, cet appel intérieur à trouver la foi, doit savoir que les portes du catéchuménat lui sont grandes ouvertes. **Alain Vollé**

LE CHAUFFEUR DE TAXI

Réflexion



Michel Charlet

Soleil et cœur

Qui n'a jamais vu le soleil embraser l'horizon à son lever ou à son coucher ? Sur la photo de droite le soleil, encore lui, a traversé le vitrail et vient transfigurer le pilier de l'église. Ces phénomènes ne tiennent pas du miracle, encore moins le comportement de ce chauffeur de taxi qui a « embrasé » le cœur de la vieille dame au crépuscule de sa vie.

Lorsque je suis arrivé à 2h30 du matin, l'immeuble était sombre, excepté une simple lumière dans une fenêtre au rez-de-chaussée. Dans ces circonstances, plusieurs chauffeurs auraient seulement klaxonné une ou deux fois, attendus une minute et seraient repartis.

J'ai trop vu de gens démunis dépendant des taxis comme seul moyen de transport. Donc, sauf dans des situations à risque, je me suis toujours rendu à la porte de mes clients. Cette cliente pourrait bien être quelqu'un ayant besoin de mon aide. Arrivé à la porte, j'ai sonné. « Une petite minute ! », a répondu une voix frêle

d'un certain âge. Je pouvais entendre quelque chose qui était traîné sur le plancher. Après une longue pose, la porte s'ouvre ; une petite femme d'environ 80 ans se tenait devant moi. Elle portait une robe imprimée et un chapeau sans bord ; à ses pieds, il y avait une petite valise de cuir usagé. Dans l'appartement, tous les meubles étaient recouverts de draps, pas d'objets de décoration ni de bibelots sur les étagères. « Voudriez-vous porter mes bagages

à votre voiture, s'il vous plaît ? », a-t-elle demandé. J'ai transporté sa valise jusqu'au taxi, puis je suis retourné vers elle. Elle a pris mon bras et nous avons marché lentement vers le taxi. Elle continuait de me remercier pour ma gentillesse. « Ce n'est rien, lui ai-je répondu, j'essaie seulement de traiter mes passagers de la façon dont je voudrais que l'on traite ma propre mère. » « Vous êtes un bon garçon », me répondit-elle.

« J'essaie seulement de traiter mes passagers de la façon dont je voudrais que l'on traite ma propre mère. »



Isignstock/BSE



Michel Charlet

Ça se passe chez nous

Nous sommes montés dans le taxi puis, m'ayant donné une adresse, elle a demandé: « Pourriez-vous me conduire en ville ? » « Ce n'est pas le chemin le plus court ! », lui ai-je répondu. « Oh, ça ne me dérange pas, me dit-elle, je ne suis pas pressé, je me rends dans une maison de retraite, il ne me reste plus de famille et j'ai entendu le docteur dire que mes jours étaient comptés. »

J'ai arrêté le compteur et je l'ai écoutée. « Quelle route voudriez-vous que je prenne ? », lui ai-je demandé. Pendant deux heures, nous sommes allés en ville. Elle m'a montré les édifices où elle avait travaillé jadis, la maison où elle et son mari avaient vécu, la salle de danse où elle venait quand elle était jeune fille. Plus tard, vers le déclin du soleil, elle a soudainement dit: « Je suis fatiguée, maintenant, allons-y. »

Nous sommes allés en silence jusqu'à l'adresse qu'elle m'avait indiquée. À notre arrivée, deux infirmiers se sont approchés du taxi, soucieux et prévenant. La vieille dame a été installée dans une chaise roulante. « Combien je vous dois ? », m'a-t-elle demandé, en cherchant dans sa bourse. « Rien du tout. » « Mais vous devez gagner votre vie ! » « Il y aura bien d'autres passagers », lui répondis-je en souriant... Machinalement, je me suis penché vers elle et l'ai serrée dans mes bras. Essuyant discrètement une larme, elle me dit: « Vous avez donné à une vieille femme un petit moment de joie, merci. »

À méditer: ce chauffeur de taxi anonyme a fait grandir l'amour qui relie les hommes. Nous chrétiens, nommons cela le « Royaume » de Dieu.

Michel Charlet

CARNET

**D'OCTOBRE NOVEMBRE, DÉCEMBRE 2015
ET JANVIER 2016**

Baptêmes

Secteur Sud-Provinois

Rafaël Caldas, Dereck et Tyler Charron, Maëline et Mayra Lopes-Yilmont, Gabin Marbrier-Bachou, Charlotte Mougne-Lameille, Éva Rolland.

Secteur Provins

Timéo Bourcier, Tony et William Cavaco, Capucine Dozinell, Noëlia Fernandes-Luis, Maïlys Lhomme, Constantin Morisseau, Martin Paoletti, Amaury Petit.

Secteur Nord-Provinois

Clovis Clément.

Mariages

Secteur Nord-Provinois

24 octobre: Renaud Hodier et Claire Tripé à Chenoise
Arnaud Gandon et Anne-Claire Bachet à Voulton

Décès

Secteur Bray/Villenaux/Bazoches

Jean-Paul Badet, 62 ans (Les Ormes-sur-Voulzie), Jean-Luc Barcelone, 53 ans (Gouaix), Annie Benoît, 90 ans (Villiers-sur-Seine), Paul Benoît, 92 ans (Bazoches-les-Bray), Paulette Blondelot, 81 ans (Bazoches-les-Bray), Edgar Bonnotte, 86 ans (Bray-sur-Seine), Georges Boucher, 87 ans (Gouaix), Jacqueline Boucher, 92 ans (Noyen-sur-Seine), Maurice Dhont, 90 ans (Bazoches-les-Bray), André Dupuis, 90 ans (Chalmaison), Édouard Greczka, 79 ans (Bray-sur-Seine), Germaine Griès, 90 ans (Chalmaison), Danielle Lambert, 68 ans (Bray-sur-Seine), Gérard Langlet, 86 ans (Mousseaux-les-Bray), Annick Lasnier, 68 ans (Chalmaison), Cyprien Loubrie, 84 ans (Gravon), Alice Marcou, 87 ans (Bray-sur-Seine), Michel Maury, 82 ans (Jutigny), Mirvault Monique, 81 ans (Baby), René Monnereau, 75 ans (Bray-sur-Seine), Michèle Nodet, 84 ans (Passy-sur-Seine), Pierre Noyer, 78 ans (Bray-sur-Seine), Fernand Papeghin, 82 ans (Balloy), René Pillavoine, 86 ans (Bray-sur-Seine), Léone Pivert, 89 ans (Bray-sur-Seine), Georgette Plantecoste, 90 ans (Éverly), Patrick Rondeau, 55 ans (Chalmaison), Thérèse Rondeau, 90 ans (Fontaine-Fourches), Dominique Satiat, 73 ans (Bray-sur-Seine).

Secteur Donnemarie/Cessoy/Maison-Rouge:

Alice Ballarati, 92 ans (Montigny-Lencoup), Gilles Blin, 67 ans (Châtenay-sur-Seine), Yvonne Blondel, 103 ans (Villeneuve-les-Bordes), Louise Corsi, 84 ans (Donnemarie-Dontilly), Yolande Dalle Védove, 92 ans (Donnemarie-Dontilly), Marcelle Daubé, 97 ans, (Montigny-Lencoup), Jeanine Delacourt, 83 ans (Donnemarie-Dontilly), Marguerite Delaune, 69 ans (Châtenay-sur-Seine), Eliane Driot-Legras, 95 ans (Maison-Rouge), Paulette Dupressoir, 83 ans (Maison-Rouge), Roland Fuentes, 62 ans (Maison-Rouge), Guy Garnier, 72 ans (Montigny-Lencoup), Rosalie Goutte, 94 ans (Savins), Geneviève Guérard, 96 ans (Villeneuve-les-Bordes), Michèle Joseph, 73 ans (Lizines), Maurice Laurent, 91 ans (Donnemarie-Dontilly), André Leclerc, 82 ans (Gurcy-le-Château), Pierre Marteau, 87 ans (Cessoy-en-Montois), Pierre Reynaut, 89 ans (Thénisy), Guy Wyrebski, 74 ans (Châtenay-sur-Seine).

Secteur Longueville/Sourdun

Lucia Bony, 94 ans (Hermé), Marie-Thérèse Clérin, 68 ans (Sainte-Colombe), Jean Delor, 88 ans (Sourdun), Jean-Michel Douine, 64 ans (Longueville), Robert Ferré, 78 ans (Longueville-Lourps), Françoise Kaminski, 85 ans (Hermé), Robert Leclercq, 91 ans (Chalautre-la-Petite), Odile Maury, 87 ans (Saint-Loup-de-Naud), Simone Picard, 83 ans (Sainte-Colombe), Jacques Rotombe, 73 ans (Longueville), Monique Rouchy, 77 ans (Meltz-sur-Seine).